

## LES VÊPRES SPINALIENNES DE L'ORATORIO DE NOËL



À l'heure des Vêpres dominicales de jadis, l'association des "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens a offert à ses abonnés un panorama liturgico-musical, en l'occurrence une première locale : l'ORATORIO de NOËL de JEAN-SÉBASTIEN BACH. Oratorio rassemblant six Cantates du temps de NOËL, réduites pour des raisons d'accueil dans un lieu neutre, à trois cantates principales !

Jean-Sébastien BACH serait-il un précurseur, voire un champion de la numérisation et de l'information analogique ? Qu'on ne retienne de l'homme que le bon père de famille, ou qu'on le reconnaisse comme un compositeur surdoué. Numérisation ? Comme père, après avoir conçu sept enfants avec sa cousine Maria-Barbara, puis engendré et perdu dix de leurs treize enfants, avec Anna-Magdalena. Jean-Sébastien consacra sa vie de musicien prolige et prolifique à écrire quelques 300 cantates religieuses (dont une quinzaine de profanes) sans parler des 1080 opus de son fameux catalogue référencé BMW !

Puisant à cet immense florilège, l'Association spinalienne a porté son choix sur une exécution de l'ORATORIO de NOËL, BMW 248, donné dans l'auditorium de "La LOUVIÈRE", à l'acoustique de hangar multiculturel, cependant moins réverbérante qu'une nef de Basilique romane, ou qu'une église mariale en béton armé !

Sur le plateau, agrandi d'un proscénium bienvenu : un réputé ensemble orchestral baroque (le "BAROCKORCHESTER ARPA FESTANTE") et deux formations chorales : "EUROCANTICA" de LUXEMBOURG, direction ROSCH MIRKES, et "ARS MUSICA" de NANCY, direction Françoise BRUNIER. Curieuse et audacieuse proposition qui a pu paraître antinomique : la réunion d'un orchestre baroque, pur jus, qui ne cache ni son instrumentarium ancien ou copie d'ancien, ni son style. Les pupitres étant accordés au diapason baroque de 415, afin que les cordes montées sur boyaux ne rendant pas leurs âmes au Grand... Architecte... DE l'Univers... Antinomique, oui ! Car les deux chœurs réunis forment une masse chorale digne de la "Résurrection BACH", voulue par la tradition mendelssohnienne !

La présence de l'ensemble baroque a intrigué, a surpris, a intéressé une partie de l'auditoire, mais on n'était pas là pour suivre un cours de facture instrumentale. Ne ranimons pas la querelle des Anciens et des Modernes. Jean-Sébastien BACH ne fut jamais un passéiste. Et jamais il n'aurait perdu son précieux temps, au milieu de sa marmaille, à des recherches d'archéologie musicale, en recopiant des pages de musique du 13ième siècle par exemple. Musicien de l'avenir, il n'aura cessé de composer de la musique contemporaine, avec un instrumentarium quelquefois réduit et des chœurs plus modestes que ceux du Saint THOMAS de LEIPZIG d'alors.

Cette audition spinalienne a revêtu une très belle allure, unanimement appréciée, sans l'ombre d'un à-priori.

Côté chœurs : deux ensembles bien préparés par les chefs respectifs. Homogénéité, spontanéité sans grandiloquence, qualité des voix de femmes à souligner. Côté orchestre : le chef ROSCH MIRKES a imposé une direction très carrée, rigoureuse, en accord avec la métrique luthérienne. Ses pupitres baroqueux, un peu écrasés par la masse chorale, ont fait place à quelques solistes convaincants, même si certains ont pu dérouter les oreilles "absolues", intriguées par le diapason à 415 !

Côté solistes, un remarquables quatuor d'oratoriens. Le très convaincant ténor Hans Jörg

MAMMEL, un récitant évangélique parfait. La spectaculaire basse profonde Wolf-Matthias FRIEDRICH, au timbre rare, a déployé un expressionnisme digne d'un artiste de la SECESSION viennoise. À ses côtés, l'arrivée d'un Chérubin blond et gracieux, sur l'héliport de BETHLÉEM, en la personne de la soprano Jasmin-Maria HOERNER, a été un rayon de soleil vocal. Mais la plus impressionnante voix de la soirée fut l'alto Fransiska GOTTWALD, très émouvante dans son médium dramatiquement corsé.

Dans l'ensemble beaucoup de respect pour cette oeuvre toute d'intériorité qui n'a rien de commun avec le style opératique !

Ne faut-il pas avoir la foi du charbonnier, ou celle d'un J-S BACH pour s'interdire de deviner, à travers ces six cantates, même réduites à trois, sous quel signe astral est né le petit JÉSUS ? Alors que les agnostiques d'aujourd'hui sont persuadés, mais non convaincus, qu'il n'est pas né un 25 décembre !

Depuis l'"INTROÏT" du dimanche de l'Immaculée Conception (8 décembre) jusqu'à l'ÉPIPHANIE orthodoxe (6 janvier), ainsi le cycle liturgique de NOËL a été magnifiquement exploité par BACH. Non pas seulement pour complaire aux oreilles sensibles des baroqueux de l'an 2014, mais plus sereinement "AD MAJOREM DEI GLORIAM". C'est tout dire ! Toujours est-il que cet ORATORIO, même tronqué, a été, pour les SPINALIENS, une magnifique démonstration de la puissance de concentration cérébrale de ce génie créateur, en permanente dévotion stylistique avec la musique de DIEU.

**P.J.**